

til ses Indiens ; les sifflements de l'ouragan, le craquement des branches qui se heurtent, se brisent et tombent avec fracas, le crépitement de la pluie sur les branches et des gouttières innombrables sur le sol, couvrent sa voix. D'ailleurs, ces braves gens sont eux-mêmes bien en peine, et tout leur dévouement serait impuissant à le soulager.

Et que dirai-je du vampire, ce rôdeur de nuit, ce buveur de sang ? Qu'on ne croie pas qu'il soit rare ; comme le moustique, il est partout ! Il ne se passe pas de nuit qu'il ne fasse de nombreuses victimes ; que d'enfants, que d'animaux meurent d'épuisement à la suite de ses morsures ! Il s'attaque de préférence aux animaux, aux chiens par exemple ; mais s'il n'y a pas d'animaux dans le voisinage, c'est sur le voyageur qu'il applique ses hideuses mâchoires.

Les pieds, les mains, le visage, toutes les parties visibles du corps sont l'objet de sa convoitise ; il les saigne d'importance et ne se retire que quand il est ivre de sang. Presque chaque nuit nous eûmes des victimes du vampire ; à peine étions-nous étendus sur nos lits de feuillage, ses ailes malpropres nous frôlaient le visage, le premier endormi recevait sa visite et le festin commençait. On s'en apercevait, au lever, à l'air consterné du patient, à son peu d'entrain pour la marche, à son humeur massacranle. Dieu merci, cette bête hideuse ne me fit aucune saignée, et c'est à Périco que je dois d'en avoir été préservé. Mon petit compagnon s'étendait invariablement sur mes pieds, et ce fut lui qui reçut toutes les blessures. Il me payait donc de son sang le service que je lui avais rendu : c'est ainsi que la Providence récompense une bonne action !

Lecteur, je ne dirai rien du tigre, ou du léopard, ou de cette armée de fauves qui rempl. la forêt de carnage. Nous rencontrâmes souvent leurs pistes, mais jamais leurs aimables personnes. Si peu de voyageurs ont eu cette bonne fortune, que je ne puis m'empêcher d'y voir une protection spéciale de la Providence. Celui qui me ravit Périco le fit si lestement que les Indiens eux-mêmes n'y virent que du feu ; les traces seules nous attestèrent le crime. Au reste, nous voyageâmes toujours avec une extrême prudence, ne nous séparant jamais du gros de la troupe ; la nuit, je m'ins-